

Kim Simonsson, une poésie de l'étrange



C'est à Paris, à partir du mois d'octobre, dans le superbe espace de la Galerie Favardin et de Verneuil spécialisée dans l'art contemporain et qui, dorénavant, fait une large place dans sa programmation aux artistes utilisant le médium céramique, que l'artiste finlandais Kim Simonsson (né en 1974) exposera ces dernières œuvres.

Immaculate Conception, 2008
H. 140 x 125 x 110 cm
terre cuite, verre, résine polyester, peinture automobile, lustre «or».

Une partie des dernières créations de Kim Simonsson a fait l'objet d'une exposition cet été dans son pays, au centre d'art Retretti à Punkaharju. Célèbre pour ses fameuses grottes mais aussi pour ses salles d'expositions directement creusées dans la roche, ce centre, ouvert en 1983, expose chaque été des artistes finnois mais aussi internationaux dans le cadre d'une programmation ambitieuse.

Les grottes de Retretti auront été pour Kim Simonsson, qui est toujours très attentif à l'environnement dans lequel ses pièces sont présentées, l'occasion de les donner à voir dans une scénographie spectaculaire et comme toujours très réfléchie.

Le public de la Biennale internationale de Vallauris avait pu, déjà, apprécier le travail de cet artiste lors de la dernière édition de cette manifestation en 2008 ou plusieurs de ses œuvres étaient présentées dans l'une des salles du Musée Magnelli, musée de la céramique. Kim Simonsson était membre du jury de la compétition organisée à l'occasion de la manifestation. Ces œuvres, hors concours, étaient une démonstration puissante de la qualité de sa démarche. Elles avaient alors séduit le public autant par leur singularité que par leur étrange poésie.

Kim Simonsson a suivi à partir de 1995 l'enseignement de l'Université d'art et de design d'Helsinki où il a obtenu un master en 2000. Très vite, son univers formel si particulier se met en place. Il fait l'objet, tout aussi rapidement, d'une attention très forte des critiques et des institutions. Kim Simonsson reçoit ainsi quelque temps après cet enseignement plusieurs distinctions dont le prix « Jeune Artiste 2004 » du Tampere Art Museum.

Son œuvre semble s'inspirer pour une large part de l'univers fantastique des mangas et des dessins animés japonais. Le sujet de ses sculptures mais aussi leurs lignes générales, très graphiques, simplifiées à l'extrême et délimitant de larges surfaces, de grands aplats, accentuent cette impression. Elles semblent composées de signes – éléments d'un code bien précis – qui permettent une identification immédiate et une lisibilité maximale. Laissant peu de place à la surcharge, au détail inutile, elles sont le support, les vecteurs d'histoires, de contes et de légendes qui ne peuvent s'écrire mais plutôt se vivre par le regard qu'on leur porte et la lecture que l'on en fait. Il y a une immédiate évidence dans son travail qui en masque la complexe genèse.

Car, en fait, l'art de Kim Simonsson est plus singulier qu'il n'y paraît. Il rompt avec l'idée que l'on peut se faire en Europe méridionale des spé-

cificités scandinaves tout autant dans le domaine de la céramique et de son usage (particulièrement après l'épanouissement généralisé d'un art céramique délicieusement consensuel), que dans celui de la sculpture après un demi-siècle d'abstraction, d'épure en tout genre, de minimalisme ou au contraire d'une brutale cacophonie et illisibilité formelle. C'est un art qui ne se contente pas non plus d'une trop simple citation d'un univers esthétique typiquement japonais largement exploité par nombre d'artistes contemporains internationaux. Univers dont il se distingue du reste par une absence totale ou presque de l'usage de la couleur mais aussi par le calme inquiet de ses œuvres qui contraste avec la violence exacerbée et les allusions à la sexualité des mangas japonais. Nous ne sommes pas dans la redite mais dans la mise en place d'un style véritablement propre à l'artiste qui prend ses sources dans l'art finlandais sous toutes ses formes – y compris littéraire –, mais aussi plus largement dans un art européen aussi rare que sophistiqué. Cet art de l'étrange, difficilement discernable et appréhendable par tous, qu'il pratique ou plutôt distille avec adresse est la marque d'une sensibilité rare et solitaire, d'une élégance d'esthète caparaçonné dans une certaine forme de brutalité propre aux êtres en contact avec une nature encore sauvage comme on peut encore la trouver en Finlande. Il y a là aussi la marque d'un caractère singulier qui ne cesse de fasciner tous ceux qui s'intéressent à son œuvre.

Pour le sculpteur qu'il est, l'usage de la terre a été dès le départ un choix délibéré et évident. Elle lui permet une grande souplesse dans son travail. L'œuvre originale qu'il réalise dans son atelier – véritablement habité par tous ces êtres hybrides sortis de son imagination tant il est encombré ou plutôt peuplé par eux – est moulée et ensuite éventuellement reproduite à l'identique. Seuls certains détails seront modifiés afin d'adapter celle-ci à l'environnement pour lequel elle est réalisée. La surface peut, le cas échéant, être recouverte d'une couleur différente si nécessaire. Il utilise pour cela aussi bien des lustres or ou platine (dans lesquels se reflètent tant l'espace dans lequel s'inscrit l'œuvre que celui qui la regarde) que de la peinture pour voiture généralement blanche ou noire. Les yeux de ces êtres sont en verre dans lequel se réfléchit d'une manière étrange le monde qui les entoure.

Cette interaction permanente, très organisée et très forte entre ses œuvres et l'espace dans lequel elles se situent,

et qui se traduit par l'usage qu'il fait des couleurs et de l'effet de réflexion, de miroir, crée une impression étonnante. Les êtres représentés, enfants, animaux, créatures fantastiques nous surprennent par leur étrangeté et leur caractère fabuleux mais font pourtant partie intégrante de notre environnement. La réalité est troublée. La perception que nous avons de celle-ci également.

Leur présence singulière nous interroge. Et même s'il se dégage de celle-ci une extrême sensibilité, s'il s'agit de purs moments de grâce d'où la poésie n'est jamais absente, les attitudes, les volumes constitués de formes simples et pleines, les surfaces lisses sans aspérités sur lesquelles notre regard glisse, tout cela concourt à créer un art très personnel qui n'a pas d'autres fonctions que de pointer nos troublants comportements d'humains.

En fait, Kim Simonsson nous donne l'impression de fixer un nouveau type à l'élégance et à la grâce troublantes tout en se servant à loisir d'une autre matière que la terre pour travailler : nos tourments angoissés, nos inquiétudes coupables.

Cette plénitude et cet idéal de douceur des êtres représentés sont très apparents et masquent une réalité inquiète, la nôtre. Les œuvres qu'il réalise donnent une impression d'éloignement et de flottement. Les attitudes et actions sont détachées de toute idée d'expression. Les visages restent impassibles et muets. Ils évoluent dans un monde de silence proche d'une certaine forme d'autisme. À l'absence de tumulte formel répond l'absence de tumulte affectif et social. Nous projetons sur eux avec d'autant plus de facilité notre affect, nos interrogations d'humains fragilisés à l'extrême.

C'est donc une invitation à découvrir une œuvre hautement sophistiquée et particulière que nous propose la galerie Favardin et de Verneuil. Nul doute que les amateurs apprécieront de découvrir l'univers de Kim Simonsson dans le cadre de ces 180 mètres carrés sous verrière baignés d'une superbe lumière. Après Paris, l'actualité de Kim Simonsson l'amènera à exposer au Didrichsen Art Museum d'Helsinki, ainsi qu'au Wonderland Art Space de Copenhague. Deux occasions supplémentaires de voir ou revoir le travail de cet étonnant sculpteur. ■

Yves Peltier

« Kim Simonsson », du 17 octobre au 14 novembre 2009, Galerie Favardin & de Verneuil, 75116 Paris. www.favardin-verneuil.com



Large Bubblegum, 2005. H. 60 x 18 x 25 cm
Terre cuite, verre argenté, peinture automobile.

Supporter, 2008. H. 200,7 x 101,6 x 83,8 cm
Terre cuite, verre, résine polyester.

Ghost II, 2009. H. 115 x 50 x 45 cm
Terre cuite, verre, résine polyester, peinture automobile, lustre «or».

Idol, 2006. H. 147,3 x 127 x 111,8 cm.
Terre cuite, verre, résine polyester, peinture automobile.